

EXIL

Le bateau des exilés

Extrait de « Poèmes et chants de Kabylie » (1972) recueillis par Malek Ouary sur les premiers exilés algériens venus en France à la fin du XIX^e siècle.

Le bateau est dans le port
En partance pour la France
Enfants, formulez des vœux
L'exil lacère le foie.

Le bateau jette son cri
Son amer, son acide
Enfants, formulez des vœux
Que patiente la plaie vive.

Le bateau au quai s'arrache
Mon cœur s'en trouve atterré
Enfants, formulez des vœux
Tant en engloutit l'exil.

Le bateau est sur les vagues
Qui le battent derrière, devant
Enfants, formulez des vœux
La maison est gavée de peines.

Le bateau maintenant penche
Il berce les pauvres gens
Enfants, formulez des vœux
Quitter son pays, quelle peine.

Le bateau touche l'horizon
La maison se trouve froide
Enfants, formulez des vœux
Des cœurs la tristesse déborde.

Ô bateau, ô compagnon
Si je pouvais, te suivrais
Enfants, formulez des vœux
Que reviennent les exilés.

« ... On commet une faute stratégique majeure lorsqu'on évalue le statut des immigrés en fonction de la place qu'ils occupent dans les sociétés occidentales, c'est-à-dire souvent tout en bas de l'échelle sociale, plutôt qu'en fonction du rôle qu'ils jouent — et qu'ils pourraient jouer cent fois plus — auprès de leurs sociétés d'origine, celui de vecteurs de modernisation, de progrès social, de libération intellectuelle, de développement et de réconciliation »

Amin Maalouf

Le dérèglement du monde : quand nos civilisations s'épuisent



Depuis toujours la France a été une terre d'accueil, pour celles et ceux qui désiraient vivre ici, pour celles et ceux qui étaient obligés de quitter leur pays parce qu'une dictature venait de prendre le pouvoir, pour celles et ceux qui fuyaient un génocide comme au Cambodge, au Rwanda, en Serbie... La mondialisation économique a accéléré le déplacement des hommes et des femmes qui viennent ici chercher un travail, un refuge ; beaucoup de Français décident eux aussi de quitter la France pour aller travailler ailleurs... Le Vergoin est un territoire d'accueil, 15% d'entre nous sont étrangers et plus de 20% ont suivi les chemins des migrations avant d'être naturalisés Français et pour certains de bénéficier d'une double nationalité.

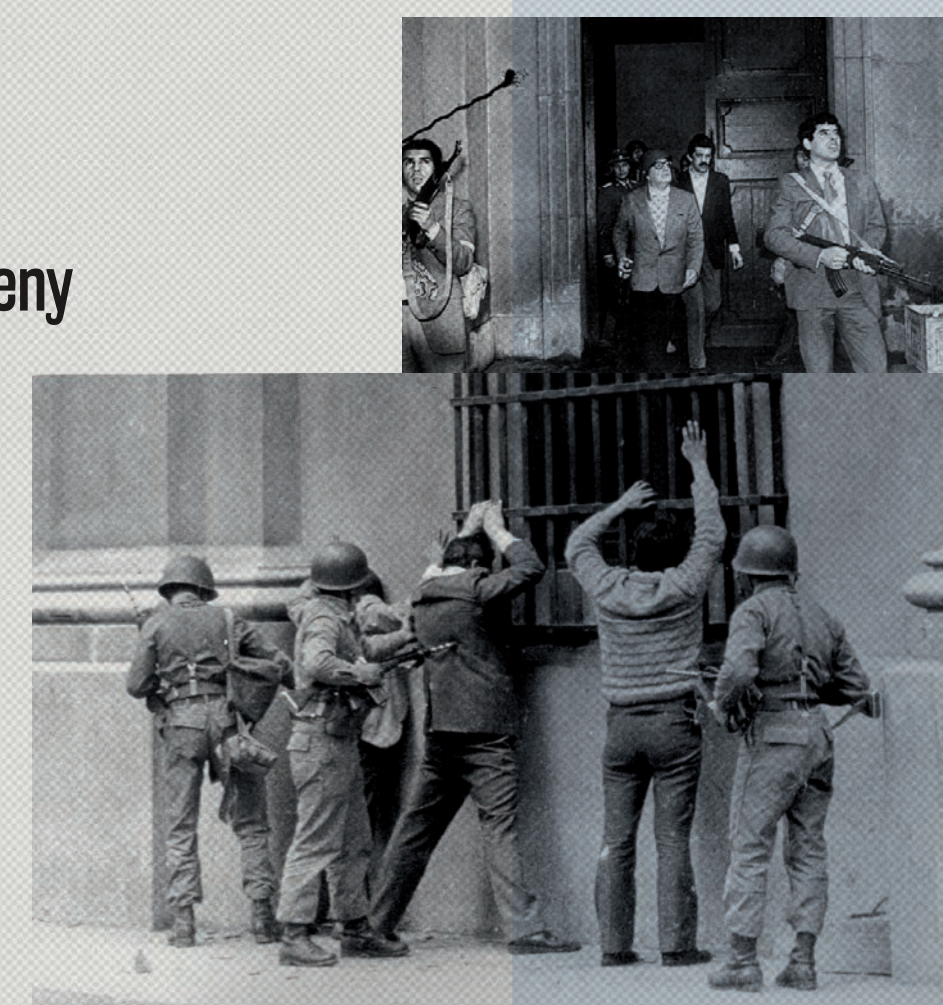
Le chemin de l'exil n'est jamais un chemin facile...

Les empreintes du Chili

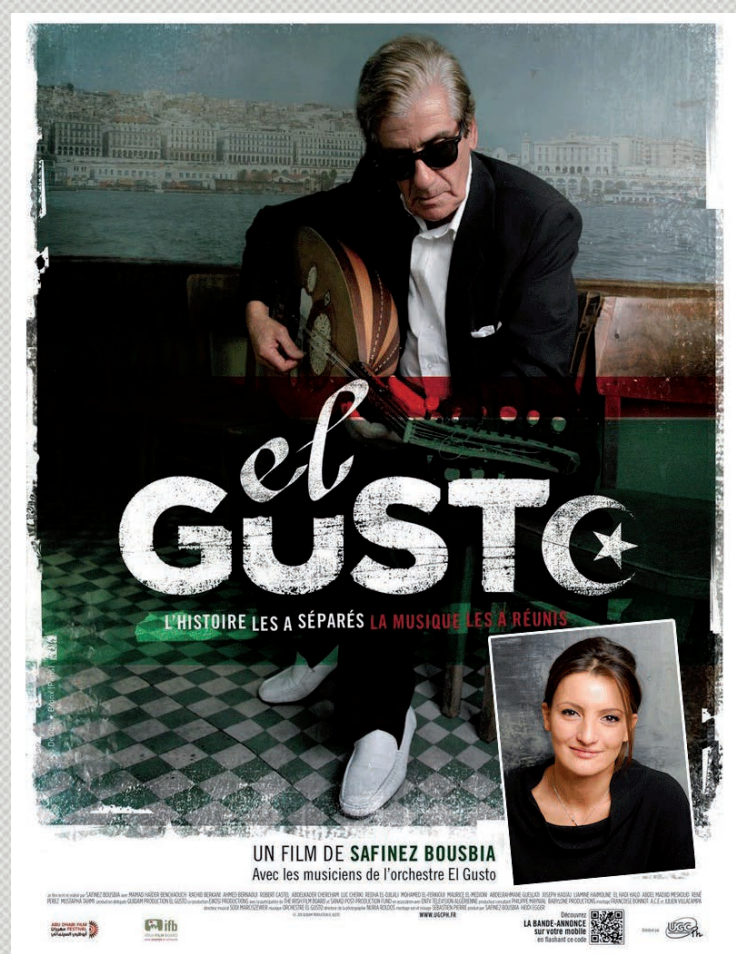
TÉMOIGNAGE DE

Marie-Eugenia Jorquera, dite Keny

« Le 12 Mai 1980, je suis arrivée à Lyon en provenance de Santiago du Chili. Dans ma valise, le strict minimum et dans ma tête un seul espoir : faire venir mon compagnon, accusé de désertion en temps de guerre par le gouvernement Pinochet car il avait refusé de participer au renversement du Président Allende. J'ai été accueillie au Centre Pierre Valdo. Les problèmes commencent : je ne sais pas parler français... Il faut travailler, apprendre le français et en plus faire les papiers pour pouvoir obtenir un visa pour mon mari. Le visa ? Trois ans après... J'ai pu rester six mois au centre pour réfugiés, et après il fallait que je me débrouille toute seule. N'ayant pas trouvé un logement, j'ai été admise à l'Armée du Salut. Ensuite j'ai trouvé une chambre de bonne à Perrache, sans salle de bain. Finalement j'ai pu avoir un appartement en colocation, mais malheureusement deux de mes colocataires sont décédés dans un accident de voiture, une fois de plus je me suis retrouvée à la rue.



Par l'intermédiaire d'une amie j'ai trouvé un toit. Un an après, j'ai fait une demande de rapprochement familial. Mes parents et mes petites sœurs sont arrivés. Quelques mois après c'est mon compagnon qui nous a rejoint. Enfin je commence une nouvelle vie. Nous trouvons du travail et un logement. Je suis arrivée en France avec un bac + 2 que je n'ai pas pu faire valider ! J'ai travaillé à faire des ménages, comme femme de chambre, ouvrière dans une usine, dame de cantine, puis nourrice.»



TÉMOIGNAGE DE

Ferdi, les empreintes de la Turquie.

Mon père est là depuis 25 ans. Il est arrivé, il avait une vingtaine d'années, pour travailler. Ma mère est née en France, elle habitait à Paris. Mon père est de Yozgat (vers Ankara), ma mère est originaire du sud de la Turquie. Avant, ma famille habitait place Valmy. On avait des cousins qui habitaient à Vaise et qui ont emménagé sur le Vergoin, ils nous ont dit que c'était moins « agité » que Valmy, mes parents ont alors décidé d'habiter au Vergoin. Je suis né ici en 1996. Je ne suis allé que trois fois en Turquie depuis que je suis né.

«...Nous vivons dans un monde de rencontres, de mélanges et de remises en cause. Les mélanges et les flux migratoires existent depuis toujours, ils sont même à l'origine de la race humaine (la seule race) ».

Jean-Marie Gustave Le Clézio

TÉMOIGNAGE DE

Mohamed Gouga, les empreintes de la Mecque et de l'Algérie.

On est arrivés au quartier en 1975. Mon père a travaillé dans sa boucherie à Vaise jusqu'en 1987, après on est tous rentrés en Algérie pour y vivre, à l'origine définitivement. Mais, il y a eu les « événements » à partir de 1988. Mon père est revenu le premier en 1989. Nous avons alors habité à Tassin-La-Demi-Lune. Puis en 1993, au 8 rue Charles Porcher : on a pris l'ascenseur social, on s'est retrouvés au 5ème étage au lieu du rez-de-chaussée où on habitait précédemment et on avait un balcon...! A l'origine, notre famille habite dans un douar qui s'appelle Chorfa à côté d'El Elma (près de Sétif), et tous les gens qui habitent là-bas sont originaires de Tolga un peu plus dans le sud... Avec les Anciens, on a remonté l'histoire de ma famille et en fait elle est originaire de La Mecque... On avait traversé toute l'Egypte avant de s'installer à Tolga.

TÉMOIGNAGE DE

Hassan Baba Arbi, les empreintes du Yémen et du Sud algérien.

Les origines de ma famille sont au Yémen. Mes ancêtres sont venus s'installer en Algérie, dans le Sud à Touggourt. Trois frères s'y sont installés. A cette époque-là, il n'y avait pas d'état-civil, donc pas de nom. Quand l'Algérie a été française, il a fallu donner un nom de famille. Mon ancêtre, les gens de Touggourt l'appelaient « papa l'Arabe » et il a demandé qu'on l'appelle « Baba Arbi », et son autre frère qui venait de la péninsule arabique, qu'on appelait le saoudien est devenu « Saoudi » et le troisième on l'appelait « bouguenour » il est devenu « Bouguenour ».

Mon père et ma mère vivaient en Algérie, ils se sont mariés là-bas. Moi je suis né en Algérie que j'ai quitté à 5 ans. Je n'ai même pas l'impression d'être né là-bas. J'ai vraiment l'impression que d'un coup de baguette magique, j'ai grandi, vécu tout de suite en France. Mon père est arrivé quelques années après l'indépendance mais ma mère était restée en Algérie. La famille a pu se « regrouper » en 1982.

TÉMOIGNAGE DE

Zohra Boukaroura, les empreintes de l'Algérie.

Je suis née en Algérie à Sétif, je suis arrivée en France à 9 ans. Après notre arrivée à Marseille, nous sommes allés à Brignais dans des préfabriqués. Il y a beaucoup de Sétifiens au Vergoin, mais c'est le cas en général à Lyon. Je suis arrivée par bateau en 1968, nous nous sommes retrouvés dans des foyers. Ce qui m'a marquée, c'était qu'on te faisait des vaccins quand tu arrivais d'un pays étranger... Ma mère a eu la tuberculose, j'ai été malade aussi, du coup mon petit frère et ma petite sœur ont été placés dans une famille d'accueil parce que mon père allait travailler. Nous sommes restés deux ans comme ça. Je me disais « on a quitté un pays, on était en bonne santé, on arrive ici, on tombe malade. J'ai eu le sentiment que ma famille avait été éclatée. C'était pour ma mère que c'était le plus dur, car elle ne savait ni lire, ni écrire. »



TÉMOIGNAGE DE

Slimane Bourahla, les empreintes de l'Algérie.

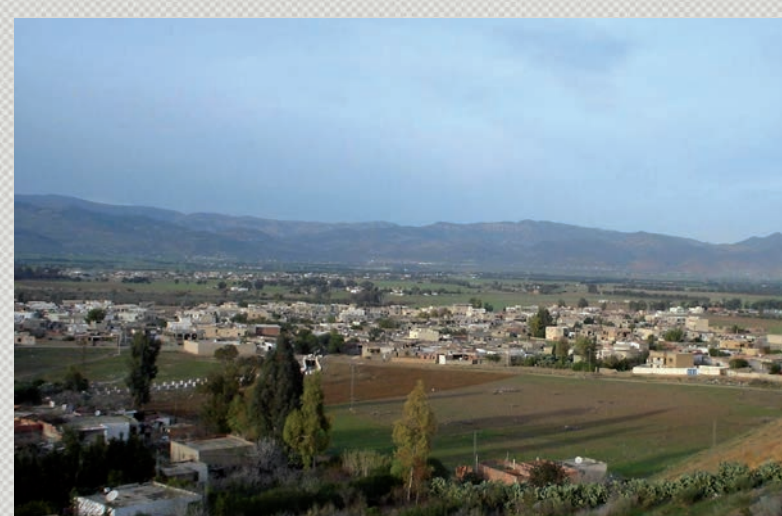
Ma famille est à Lyon depuis 1956. Ma grand-mère a habité dans le Vieux Lyon puis dans le 1^{er}. Mon grand-père était imam à la Croix-Rousse. Mes parents se sont mariés en France. Je suis née en France. Mon lien avec l'Algérie, c'est d'abord des liens de parenté, une histoire de famille. En Algérie, j'ai aimé leur façon de vivre, la simplicité. Dans les années 80, on dormait tous sur le sol, garçons et filles de chaque côté mais dans la même pièce. Ce que j'aimais aussi c'était le décalage entre ici et là-bas. Mais ce n'était pas facile pour nous : on a eu pas mal de soucis pour être acceptés, on nous voyait « différents ». Il y avait aussi de la jalousie parce que nous venions de France.



TÉMOIGNAGE DE

Tourkia Meftahi, les empreintes de la Tunisie.

Mon père est venu à l'âge de 17 ans. Il est venu seul, pour travailler, comme la plupart des hommes maghrébins, ses frères ou ses copains du village avant lui, il avait tenté le coup. Notre famille est de Tunisie, on est de Ghardimaou, c'est une ville de la province de Jendouba. Il a commencé à faire sa vie seul en location entre hommes, trois ou quatre personnes. Mon père s'est marié une première fois, du coup il était avec son beau-frère et deux autres hommes, amis du village. Il travaillait au Coffee Shop Place des Jacobins. Sa première épouse est décédée, il s'est remarié ensuite avec ma mère.



TÉMOIGNAGE DE

Donatille Roussard, les empreintes du Rwanda et du Congo.

Je suis originaire du Rwanda, j'habitais Gitarama dans le centre du pays. Je suis arrivée en France en 2001 en tant que demandeuse d'asile. J'avais rejoint mon premier mari qui avait fait la même demande. J'ai obtenu le statut de réfugiée politique en 2002. Je suis restée à Lille pendant 2 ans puis j'ai vécu à Dijon une dizaine d'années où j'avais un commerce de produits exotiques. Je suis venue à Lyon en 2013 : Caluire, Grange-Blanche... puis je suis arrivée au Vergoin en Septembre 2014 avec mes deux filles. Je me suis remariée en 2015. Mon conjoint est né au Congo de parents rwandais. Il est retourné au pays en 1994 pour vivre à Kigali. Le pays nous manque, oui et non... Nous éprouvons un peu de nostalgie, ce qui nous manque c'est le côté familial, la convivialité... Aujourd'hui, je suis membre d'une association qui s'appelle « Le Réseau - Umukono », ça veut dire « se serrer la main, les coudes... ». Elle regroupe des Rwandais de toutes origines qui se retrouvent pour échanger et imaginer des projets pour contribuer à améliorer le quotidien dans ce pays.



LES TRACES DES ÉMANCIPATIONS COLONIALES

La France a été une puissance esclavagiste, coloniale et impérialiste.

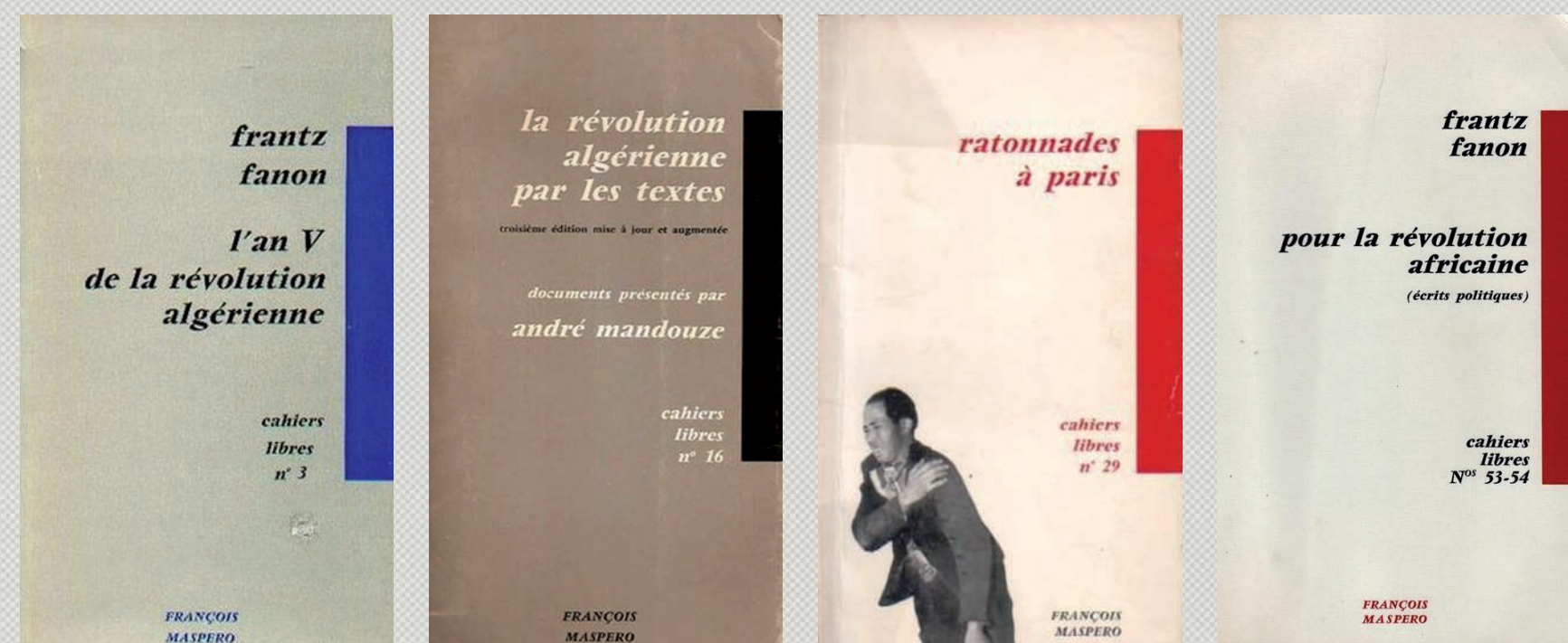
Elle a humilié, bafoué des peuples en Afrique, dans les Antilles, en Asie, dans l'Océan Pacifique. Toutes les violences subies laissent des traces et des empreintes. Vivre convenablement ensemble suppose de reconnaître toutes les violences et leurs conséquences. Ce chemin, douloureux et libérateur pour tous, n'a jamais été réellement accompli en France. Il ne s'agit pas de repentance mais de permettre que les mémoires partagées construisent un avenir commun.

En 1830, l'armée française débarque à Sidi Ferruch pour conquérir l'Algérie : les enfumages de grottes, les villages saccagés, pillés et massacrés, l'incendie volontaire de la bibliothèque de l'Emir Abd-el-Kader... Le peuple algérien aura tout subi.

Après la conquête, ce fut la colonisation avec autoritarisme, racisme et lois d'exceptions. Au lendemain des manifestations du 8 mai 1945 à Sétif et Guelma, violemment réprimées par l'armée française, le mouvement nationaliste algérien se structure pour se libérer du joug colonial. En 1962, la guerre d'indépendance du peuple algérien sera victorieuse au prix d'une guerre civile en France et en Algérie. La France cachait cette guerre de libération, elle parlait de maintien de l'ordre, pour lequel elle a mobilisé le contingent souvent contre son gré.

Tout silence crée des nœuds.

Aujourd'hui il faut encore dénouer ces nœuds pour apaiser complètement les relations entre les Français et les Algériens, entre la France et l'Algérie.



TÉMOIGNAGE DE Mohamed Gouga

« Avec mon père on n'en parlait pas directement ensemble... Par contre, j'avais la chance d'avoir un oncle qui était très loquace ! Mon père et ses frères sont arrivés en France dans les années 50 pour militer.

Ils avaient ouvert une boucherie, c'était une couverture. Mon oncle Rabah est arrivé le premier en 1951 en tant que militant du FLN. Il est allé d'abord à Clermont-Ferrand car le chef de la Nahia (région) était là-bas. Lyon c'était trop chaud, en 1959, dix-huit militants du FLN ont été arrêtés. Ils projetaient des attentats contre le Port Edouard Herriot et la raffinerie de Feyzin. Cette Nahia allait de Clermont à Montbéliard et de la frontière suisse jusqu'à la Drôme et en Ardèche. Mon oncle est passé chef de Nahia, puis chef de district. Il organisait des opérations comme les autres révolutionnaires mais dans l'autre camp ils étaient appelés des "terroristes". Mon père l'a rejoint en 1952, mon autre oncle un peu plus tard. Ils ont milité tous les trois ensemble. Mon oncle Rabah, suite à une opération, a été arrêté, mis à la prison Saint Paul et condamné à mort. Vingt-deux jours avant son exécution, il y a eu le cessez le feu du 19 Mars 1961. Ils ont suspendu toutes les exécutions mais ils l'ont expulsé en Algérie après le 5 juillet 1962. Il est revenu en France plus tard en 1975. Quand mon oncle a été arrêté, mon père est allé à Paris en 1961, où il est devenu adjoint d'un chef de Nahia, mon autre oncle l'a rejoint. Ils sont repartis en Algérie en 1962. En 1963, mon père est entré à l'ONACO (service chargé d'importer des denrées alimentaires en Algérie), il a été chargé de renouveler le cheptel algérien, il était salarié du Ministère de l'Agriculture... Après le putsch de Boumediene en 1965, il n'y a pas adhéré, avec un de ses frères ils sont revenus en France pour ouvrir une boucherie qu'ils ont appelée *Gouga Frères* ».